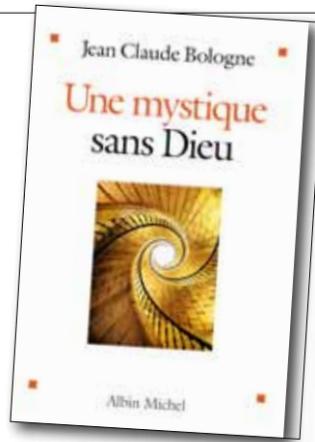


LIVRE

Une mystique sans Dieu

Tel est le titre, paradoxal en apparence, du dernier livre de Jean-Claude Bologne. Médiéviste, poète, philosophe, l'auteur revient sur l'expérience spirituelle qu'il a faite il y a plus de quarante ans et qui, pour lui, n'est pas une expérience de Dieu.



Né dans une famille athée depuis plusieurs générations, Jean-Claude Bologne vit une expérience étrange à la lecture du poème "Brise marine" de Mallarmé. Bouleversé, il cherche à comprendre ce qui lui est arrivé. Serait-il frappé de folie?... Médiéviste, il se tourne d'abord vers la littérature mystique chrétienne, et découvre alors que d'autres, avant lui, ont vécu le même type d'expérience. A la lecture de sainte Lutgarde, ou de Maître Eckhart, il retrouve les caractéristiques de sa propre expérience, ce qui l'amène à qualifier la sienne de... mystique.

Un regard différent sur le monde et sur la mort

Pourtant, l'expérience mystique qu'il cherche à comprendre, à interpréter, ne l'a pas amené à la foi en Dieu. A aucun moment, explique l'écrivain, le mot "Dieu" ne l'a traversé. Dès l'introduction à son ouvrage, il parle d'absolu plutôt que de Dieu; de joie plutôt que d'extase; de certitude plutôt que de foi. Il qualifie également l'événement spirituel vécu d'"absence", et évoque le terme de "néant" pour en décrire l'objet. Non pas un vide, ou alors un vide qui prend le sens d'une plénitude telle que tout s'efface devant cette expérience impévisible, inattendue, indicible, qui bouleverse tous ses repères et lui fait voir le monde autrement...

Car, pour Jean-Claude Bologne, cette expérience de quelques instants, qui s'est reproduite deux ou trois fois, a profondément et durablement changé sa perception du monde, de la vie – ce qu'il appelle le phénomène de "longue traîne", notion reprise de différentes façons par différents auteurs, et signifiant que l'expérience en question produit un changement durable dans la personne. L'expérience mystique de l'auteur lui a, notamment, ôté toute peur face à la mort, peur qui le hantait pourtant pendant les années de sa jeunesse.

Une recherche permanente

Le livre de Jean-Claude Bologne, à la fois très documenté et très synthétique, est le fruit de nombreuses années de recherche, au cours desquelles il a tenté de comprendre ce qu'il avait vécu. Il lit non seulement les mystiques chrétiens du Moyen-Âge, mais également de nombreux autres auteurs, poètes, philosophes, dont un bon nombre sont agnostiques ou athées, mais qui parlent cependant du même type d'épisodes: Apollinaire, Bataille, Borges, Ionesco, Nietzsche. Et même Jean-Paul Sartre, qui n'en parle pas pour lui-même, mais attribue la même expérience au personnage de Corentin dans "La nausée". Pour Bologne, il n'est pas impossible que la philosophie existentialiste ait un fondement mystique...

L'auteur s'est ainsi, peu à peu, constitué son propre "vocabulaire" en la matière, ses propres concepts, se reconnaissant dans les notions spirituelles ou philosophiques de différents horizons, religieux ou non. Concernant les mystiques chrétiens, il se reconnaît davantage dans une mystique apophasique, présente, par exemple, dans la mystique de l'être du Dominicain médiéval Maître Eckhart, que dans une Thérèse d'Avila, plus expressive. Le terme "apophasique", qui prend sa source dans le verbe grec "nier" (apophèmi), signifie, dans le courant de la théologie négative, que l'on entend s'approcher de Dieu, de la connaissance de Dieu, davantage en niant ses qualités divines qu'en les affirmant. Non pas pour dire que Dieu n'est pas bon, qu'il n'est pas amour, qu'il n'est pas immuable, etc., mais pour dire que tout ce que l'on peut affirmer de façon positive à propos de Dieu ne peut contenir, ne peut définir ce qu'il est en Lui-même, et qui est, toujours, au-delà des mots. En ce sens "Dieu n'est pas" signifie "Dieu est plus que...". Ainsi, Maître Eckhart, dans une prière, demande à Dieu de le délivrer de Dieu... Ce qui signifie: qu'aucune idée, qu'aucune définition ne puisse limiter ce que Dieu veut lui donner réellement, et

qui est, à proprement parler, indicible. Si certains aspects de la théologie de Maître Eckhart furent condamnés par l'Eglise, la plupart des mystiques chrétiens ne se distancient ni de la foi, ni du dogme chrétiens. Jean-Claude Bologne se distancie, quant à lui, de toute forme de dogmatisme, qui risque toujours de restreindre l'"objet" de l'expérience spirituelle à ce que l'on peut en saisir intellectuellement.

Des avis contrastés

Lorsque l'on demande à l'auteur comment son discours est reçu, tant dans les milieux croyants que non-croyants, il évoque des réactions contrastées. Certains athées jugent sévèrement l'interprétation qu'il donne de son expérience, et qui semblent remettre en cause leur vision purement matérialiste du monde. Pour eux, l'expérience mystique relève d'un état modifié de la conscience, qui ne peut avoir qu'une cause psychophysique ou chimique. Certains croyants lui disent quant à eux que, ce dont il a fait l'expérience, c'est Dieu, même s'il ne le reconnaît pas. D'autres encore, nombreux, viennent le trouver pour lui dire qu'ils ont fait le même type d'expérience, ce qui tendrait à montrer que celle-ci est, en fait, loin d'être exceptionnelle.

Face à ces différentes réactions, Jean-Claude Bologne demeure sur sa réserve. Il ne rejette a priori aucune explication, mais garde son quant-à-soi, estimant qu'aucune explication ne rend compte, à proprement parler, de son vécu. Et que c'est décidément la poésie, explicitement religieuse ou non, qui évoque le mieux ce qu'il a éprouvé.

Dieu ou pas?

A la lecture interpellante de ce livre, tant pour les non-croyants que les croyants, une question fondamentale se posera évidemment à ces derniers, qu'ils soient chrétiens ou fidèles d'une autre religion. En définitive, n'est-ce pas tout de même, forcément, Dieu qui se manifeste, qui se révèle, qui se donne dans cette expérience que les mystiques chrétiens considèrent comme une union d'amour intime avec la divinité? S'il ne nous semble pas respectueux d'imposer cette interprétation à celles ou ceux qui ne la comprennent pas de cette manière, les croyants sont bien sûr libres de l'adopter. Plus encore, l'idée selon laquelle Dieu se donne librement à l'être humain, et le fait entrer en communion intime avec Lui, constitue sans doute le cœur le plus intime de la foi. De la foi chrétienne certainement.

✍ Christophe HERINCKX
(Fondation Saint-Paul)

Une mystique sans Dieu, Jean-Claude Bologne, Albin Michel 2015

Concours

Concert Hervé Vilard et nous

Dans le cadre de sa tournée 2015, Hervé Vilard présentera son nouveau spectacle le dimanche 3 mai au Forum de Liège. Accompagné d'un trio (piano, batterie, basse), l'interprète du mythique "Capri c'est fini" renouvelle la belle histoire présentée au Théâtre de Dix Heures. Il choisit cette fois les textes de Louis Aragon, Marguerite Duras, Jean Genet, Léo Ferré, Serge Gainsbourg ou Guy Béart, entre ses tubes qui ont traversé les années comme "Reviens", "Méditerranéenne" et "Nous".

C'est en 1965 que le public découvre le jeune Hervé Vilard. Il n'a que 20 ans quand "Capri c'est fini" le propulse sur le devant de la scène artistique en France et en Belgique. Après une médiatisation importante dans les années 70 et 80, le chanteur se fait plus discret sans toutefois se détourner de son amour pour la chanson. A côté de ses concerts en solo, il participe en 2010 à la tournée "Age tendre et tête de bois" aux côtés d'artistes comme Sheila, Herbert Léonard ou La Compagnie Créole.

Au cours de sa carrière, Hervé Vilard a vendu pas moins de 40 millions d'albums. On peut donc largement parler de "success story" pour évoquer le parcours de cet artiste aux origines modestes. Né à Paris d'une mère vendeuse de violettes qui enchaînait les petits boulots, René (son véritable prénom) Vilard n'a jamais connu son père. Séparé de sa mère et conduit à l'orphelinat, le futur chanteur multiplie les fugues et les familles d'adoption. Une enfance difficile qui l'aura marqué à jamais et qui explique sans doute une part de la sensibilité qui qualifie un artiste qui se définit volontiers comme "le dernier romantique".

✍ M. VL.

Plus d'infos sur: www.solmania.be



À GAGNER

Les Médias catholiques offrent 5X2 places pour le concert du 3 mai, à 16h, au Forum de Liège. Pour obtenir ces places, envoyez un mail avant le 22 avril, avec vos coordonnées complètes à: concours@mcbf.be